



**K.L.No.**

06 G 1528 19 JULY 44 F/36" 540 SQDN

4026



1974?

" K.L. Na " (Numéro IV)

Bulletin de l'Amicale des Déportés et Familles de Disparus de Natzweiler-Struthof et ses Kommandos (Association déclarée à la Préfecture de Police de Paris sous le numéro 52.9II). 12 Rue du Renard 75004 PARIS

-----  
LE MOT DU PRESIDENT :

Chers Amis,

Nous allons, bientôt je l'espère, être fixés sur le programme des cérémonies qui célébreront en 1975, le trentième Anniversaire de la Libération des Camps.

Tant de camarades, tant d'amis, qu'ils appartiennent ou non à une Fédération, à une Amicale, à une Association de Déportés, les survivants de tous ceux qui, il y a trente ans menaient, côte à côte, le même combat, voudraient célébrer côte à côte, le souvenir de leurs morts, que je ne peux pas croire que leurs voix ne soient pas entendues par ceux qui doivent patronner les manifestations auxquelles ce trentième Anniversaire doit donner lieu.

Je vous demande, une fois de plus, mes camarades, d'essayer d'oublier tout ce qui peut nous diviser - il paraît que cela existe - et de ne vous souvenir que de l'indéracinable espoir qui nous rassemblait alors. Et je demande à Monsieur le Président de la République, en déposant une seule gerbe sur la tombe du Déporté inconnu, de consacrer l'Union de la Déportation française ...

Pour moi, qui n'aurais sans doute plus longtemps la force d'aller me recueillir au pied du monument que la France a élevé à ses enfants morts dans le plus dur des combats, j'imagine difficilement pouvoir assister au 35ème Anniversaire ... Aussi, me pardonnerez-vous, si ma pensée, le 29 juin 1975, en faisant le tour de nos amis disparus, s'arrête un peu sur l'un d'entre eux, Roger Chanteloup, que tous nous avons aimé et respecté pour l'admirable exemple de courage, physique et moral, de dignité, qu'il nous a donné là-haut, comme à Dachau. Tous deux Membres du même réseau, le C.N.D., je le connaissais depuis le jour de mon arrestation par l'Abwehr, le 15 mai 1942. Au secret à Fresnes pendant près de 14 mois, nous nous sommes retrouvés dans le même wagon qui nous amenait à Natzweiler le 9 juillet 1943. Grièvement blessé, (une vertèbre broyée par la chute d'un rocher), quelques jours après notre arrivée, il a connu, sans une plainte, les plus atroces souffrances les maladies, la faim et les coups. Il survécut à Dachau à un terrible typhus. Peu après son retour, gravement touché par la tuberculose, il dut subir une thoracoplastie. Cheminot, il a été mis à la retraite et se retira à Nîmes. Atteint depuis des années par un mal qui ne pardonne pas, il y est mort le 8 mai 1974, jour anniversaire d'une victoire pour laquelle il avait, depuis 1940, donné sa vie. Et sept Anciens de Natzweiler (André Bidaux, Henri Broniarczyk, Robert Caraco, Roger Leroy, Georges Maradène, Paul Mollet, Roger Pinçon) accompagnaient avec moi sa chère Yvonne, son fils Gérard et sa jeune femme au cimetière où le Président des Français Libres, notre camarade Lasserre, rendit un dernier et très émouvant hommage à l'un des meilleurs d'entre nous.

A bientôt. Je vous embrasse tous.

François FAURE  
K.L. Na 43.45



Le 30 Juin, au Struthof ... Avec le Soleil pour témoin ...

Ah ! Qu'il est beau ce paysage vosgien du Struthof ... Lorsque le vert tendre des prairies, piqueté de petites fleurs aux mille couleurs et celui plus foncé des sapins ondulant sous une brise légère, se mêlent au bleu du ciel, parsenné de légers flocons blancs ... Avec le soleil pour témoin. Qu'il est beau, et comme l'on s'y prendrait facilement à rêver d'Amour, de Fraternité et de Paix entre les Hommes !

Hélas ! Trois fois hélas ! des Hommes - Mais peut-on encore les appeler ainsi ? - en on fait un lieu maudit entre tous, pendant quatre longues années, infligeant à d'autres hommes un martyr sans nom, y semant la mort comme le vent sème la tempête. Et plus jamais les rescapés n'y arrivent sans un pincement au coeur; et plus jamais les familles des disparus ne pourront admirer ce paysage comme il le mériterait, tant le souvenir de l'être cher pèsera lourd sur leur coeur encore endolori; et plus jamais personne ne pourra oublier, même devant cet incomparable site, ce que les simples vestiges du Camp leur auront révélé des horreurs de ce temps-là !

Honte donc, et à tout jamais, à ceux qui ont commis ce véritable sacrilège : installer la souffrance et la mort là où tout respirait la Beauté, la Bonté et la Douceur de Vivre.

#### LA CHAUDE AMBIANCE DE NOS RENCONTRES

Et pourtant ! Pourtant qui oserait dire que nous ne sommes pas content de nous y retrouver chaque année, nous, ceux et celles de l'Amicale, les rescapés et les familles de nos camarades disparus, à l'occasion de ce Pèlerinage National du dernier dimanche de juin, notre K.L. Na étant devenu Mémorial National de la Déportation.

C'est que, pour nous tous, l'amitié et le souvenir, pour une fois intimement mêlés, ne sont point de vains mots. C'est cette solidarité du coeur et de l'esprit qui unit ceux qui "en sont revenus" aux familles de ceux "qui y sont restés" et dont la chaude ambiance de ces rencontres est le vivant et probant témoignage. Celle du 30 juin n'a pas failli à la règle. Et Messire Temps nous ayant fait l'insigne Grâce d'être avec nous cette année, donna plus encore tort aux absents. Nous étions, en tout cas, aussi nombreux que d'habitude à nous retrouver "au Hohwald" dès le samedi soir et les accolades n'en étaient pas moins fraternelles et chaleureuses.

On n'est pas venu pour admirer, mais pour se voir et se souvenir. Ceci compense-t-il cela ? A chacun d'apprécier. Mais quel beau sujet de méditation, en vérité !

#### L'Impossible Oubli ...

L'impossible oubli c'est, d'abord et avant tout, celui de "l'Univers concentrationnaire nazi", cette monstrueuse machine de déshumanisation et de destruction, destinée à asseoir la domination hitlérienne sur le monde. Mais c'est aussi, pour nous en particulier, le souvenir de ces copains avec lesquels nous avons partagé la même vie infernale subi les mêmes traitements et dont nous avons assisté à la lente agonie et à la mort.



Aussi est-ce avec la même ferveur que nous avons assisté aux différentes cérémonies organisées à leur mémoire, devant le Mémorial érigé en haut de notre ancien baignoire: celle du samedi, au cours de laquelle nous fournissons le plus gros contingent de "veilleurs", et celle du dimanche, plus officielle et, disons-le, plus spectaculaire mais, peut-être pour nous, moins chargée d'émotion et de souvenirs.

Nous n'entrerons pas dans les détails, le cérémonial étant toujours le même chaque année. Disons toutefois parce que c'est la vérité, que la foule était moins dense cette fois-ci. Et les personnalités moins nombreuses. Ce qui nous amène à souhaiter que l'an prochain, à l'occasion du Trentième Anniversaire de la Libération de nos Camps, nous y retrouvions et la foule des grands jours et cette image plus unie de la Déportation que nous appelons de tous nos vœux.

A noter toutefois que M. André Bord, Secrétaire d'Etat aux Anciens Combattants et Victimes de Guerre, avait tenu à assister personnellement à la cérémonie du dimanche, bien que d'autres obligations l'aient appelé à quelques huit cents kms de là. Il était accompagné d'autres personnalités parmi lesquelles nous citerons avec notre camarade Léon Boutbien, Président de la Commission Exécutive du Comité National du Struthof, M. Sicurani, Préfet de la Région, le Général Favreau, Commandant la 62ème Division militaire. MMrs Mazenot, sous-Préfet de Molsheim, Caro, Député de la circonscription; Hickel et Reiffsteck, Conseillers Généraux; Renard, Directeur Interdépartemental des A.C.V.G., François Faure, Président de notre Amicale, Charles Arnould, Vice-Président de celle de Dachau, etc ...

Un détachement militaire rendit les Honneurs. La musique militaire régionale joua la Marseillaise et le Chant des Partisans. Les traditionnelles prières furent dites dans les trois Cultes; et la cérémonie se termina par le long défilé des porteurs de gerbes.

N'oublions pas, enfin, la présence des Délégations d'Anciens du Camp, venues d'Allemagne, de Belgique, de Hollande et du Luxembourg, toujours fidèles à ce rendez-vous du Souvenir et de l'Amitié.

Ce n'est qu'un AU REVOIR ...

Bien entendu, pour nous, cette "Rencontre" se termina au Hohwald par le traditionnel repas de l'Amicale à laquelle s'étaient jointes les Amicales-soeurs des pays voisins et amis. La vie y reprit ses droits et l'ambiance y fut naturellement fraternelle et chaleureuse, en un mot, familiale. A signaler qu'y prirent <sup>part</sup> pour la première fois, accueillis avec une fraternelle amitié, le frère et la belle-soeur de Sonia Olschanesky, une des deux Françaises assassinées au Camp le 6 juillet 1944 et dont nous évoquons la tragique odyssée d'autre part, dans ce présent Bulletin.

Notre bon François présidait ces agapes avec sa bonhomie et sa discrétion habituelles. Il n'y eut pas de grands discours, mais simplement deux courtes allocutions prononcées, la première par notre camarade Yan Schutrup, nouveau Président de l'Amicale Hollandaise, la seconde, par notre vice-Président Bob Sheppard qui préside également aux destinées de l'Amicale de Mauthausen. Tous deux évoquèrent le passé, mais aussi le présent et l'avenir. Car il est vrai que pour les Anciens Déportés que nous sommes, la vie ne s'est pas arrêtée le jour de notre libération. Elle a continué et elle continue encore. Et si nous nous devons de nous référer à ce passé c'est pour aider à la



préparation d'un avenir meilleur, plus fraternel et plus pacifique et plus humain. Ils surent, pour cela, trouver les mots qu'il fallait et qui allèrent droit au coeur de tous les auditeurs qui les applaudirent avec autant de sincérité que de chaleur. Et l'on se quitta, non sans regret, en se disant, comme chaque fois, " A l'année prochaine". Ce n'était donc qu'un au revoir ..

Souhaitons tous que le trentième Anniversaire nous retrouve plus nombreux, malgré les vides que la mort inmanquablement creusera dans nos rangs, et un peu à cause de cela, mais aussi parce que c'est la vie, plus unis et partant, plus solidaires encore de ce passé qui chaque année nous ramène en ces lieux.

Pensons y tous Camarades et donnons l'exemple !

#### DE LA RESISTANCE ALSACIENNE A NOTRE LIBERATION MANQUEE D'AOUT 1944

Ancien de la France Libre, dont il préside la section Centre Alsace, notre ami Charles Béné, auteur du livre "Du Struthof à la France Libre" qui relate l'odyssée des "évadés du 4 Août 44", dont nous avons déjà parlé dans ce Bulletin, a entrepris d'écrire l'Histoire de la Résistance Alsacienne.

Sous le titre évocateur de "l'Alsace dans les griffes nazies", deux tomes sont déjà parus et le troisième est en préparation. A lire les deux premiers, une impression se dégage d'emblée qui force le respect et même l'admiration: celle d'une somme énorme de recherches et de travail, tant les faits et les noms s'accroissent pour démontrer d'abord la duplicité et la dureté de l'occupant pour amener et contraindre la Population alsacienne à être Allemande ... et Nazie. Ensuite, et face à cette exigence, l'incroyable Résistance de cette population.

Certes, celle-ci eut aussi, comme partout ailleurs, dans les territoires occupés, ses attentistes, ses délateurs et ses collaborateurs. Mais ses Résistants, hommes et femmes, de tous âges, de toutes conditions sociales, de toutes professions et de toutes opinions, ont écrit, au cours de ces quatre longues années, une si belle page de l'Histoire de France, qu'il eut été navrant que justice ne leur fut point rendue et à leur belle province en même temps.

C'est sans doute ce que Charles Béné a voulu faire et il faut d'autant plus l'en féliciter que la réussite ma parait totale. Sans excès de littérature pure, mais avec une telle minutie, un tel souci du détail un tel accent de vérité et enfin une telle foi dans les destinées de l'Alsace Française que, commencée, la lecture de ses livres, nous fait aller jusqu'au bout. Même si l'on n'est pas Alsacien, et ce n'est pas un moindre mérite, ni le moindre hommage à lui rendre.

Nous nous devions en tout cas, et pour cause, de signaler ces livres à l'attention de nos lecteurs, en leur précisant qu'ils peuvent se les procurer chez l'Auteur lui-même : M. Charles BENE, 9 rue de Strasbourg 67600 SELESTAT, au prix de SEIZE FRANCS pour le premier et de VINGT CINQ FRANCS pour le second. Il faut ajouter 1 Fr 65 pour le port (C.C.P. Strasbourg 617.89). Les bénéfices sont réservés à l'Association Centre-Alsace des Français Libres.



Mais de la Résistance Alsacienne à la "Libération manquée de notre Camp" en Août 44, il n'y a qu'un pas ... qu'il est impossible de ne pas franchir lorsque l'on a pris connaissance, comme je l'ai fait depuis juin dernier et toujours grâce à Charles Béné, de certains documents: telle la photocopie du plan d'attaque des Camps de Schirmeck et Natzweiler, daté du 25 juillet et signé du Capitaine Jean, Chef d'Etat Major des F.F.I. d'Alsace; tel aussi ce petit opuscule consacré, par J.M. Geoffroy au "maquis tragique du Viombois" qui devait être le fer de lance de cette attaque.

Je n'entrerai pas dans tous les détails aujourd'hui, car j'ai les noms et adresses de plusieurs acteurs - et non des moindres - de cette tragédie et, par déférence d'abord, mais aussi par précaution, j'envisage d'en rencontrer quelques-uns avant.

Cette aventure en effet qui, à la lecture même de ces documents, peut apparaître au premier abord follement audacieuse, s'est terminée si tragiquement et, osons le dire, si lamentablement, que l'on hésite à entrer dans les détails. J'espère donc que nos lecteurs pour aussi désireux qu'ils puissent l'être d'en savoir davantage sur cette "libération manquée", ne me tiendront pas rigueur de cette prudence. Qu'ils sachent toutefois dès maintenant que cette tentative n'est pas un mythe et que ce sont des Alsaciens qui avaient conçu et préparé l'opération. Des Alsaciens qui n'avaient pas admis que les nazis "aient souillé leur terre natale" en y installant de tels Camps. Des Alsaciens qui avaient donc pris le parti de la Résistance, ce qui confirme ce que nous disons plus haut des livres de Charles Béné.

Le simple coup d'oeil que nous donnons plus loin sur le plan cité plus haut, témoigne d'ailleurs que l'opération avait été minutieusement préparée. A tel point que deux de ses "acteurs" seraient allés jusqu'à trouver le moyen, en juillet, de visiter le Camp pour en mieux connaître la topographie et le système de défense. (Je mets cela au conditionnel, par précaution toujours, mais j'ai le nom et l'adresse de l'un d'eux, et je me propose de le rencontrer dès que possible). Les chances de réussite étaient donc sérieuses, sinon certaines; et quand on sait, comme nous, ce que cette réussite nous aurait épargné de souffrances et de deuils, on ne peut qu'éprouver, d'abord un sentiment de respect et c'est bien compréhensible, mais aussi de reconnaissance envers tous ceux qui avaient conçu et préparé cette opération et tous ceux qui devaient y participer. Même si des bavardages plus ou moins conscients, des imprudences plus ou moins folles, et bien d'autres choses encore, l'avaient presque vouée à l'échec par avance. Le bilan a été lourd, très lourd même, aussi bien pour la Résistance Alsacienne et Vosgienne elle-même que pour la population de la région où cette opération se préparait: des hommes et des femmes tués, fusillés, torturés à mort; d'autres, envoyés en camps de concentration; des fermes incendiées, des récoltes brûlées, du bétail mis à mort. Les hordes hitlériennes se déchainèrent et l'on sait par d'autres exemples ce que cela veut dire. Il y a eu 30 ans il y a quelques semaines. Je ne pense pas qu'il nous appartienne aujourd'hui de juger des causes ni des responsabilités de ce désastre. Mais nous n'avons pas le droit d'ignorer "l'intention", ni de mesurer notre reconnaissance aux acteurs de cette "Libération manquée". Et encore moins à toutes celles et à tous ceux qui payèrent de leurs vies cette malheureuse tentative. Ne fût-ce qu'un instant, leur souvenir se mêlera à celui de nos disparus, lors de nos prochaines rencontres au Struthof.



Coup d'oeil sur le plan d'attaque prévu

pour libérer l'Alsace ... et le Struthof

---

Pour confirmer et, autant que possible, authentifier ce que nous disons par ailleurs sur la Résistance Alsacienne et sur la "Libération manquée" de notre Camp, en Août 1944, nous ne pouvons mieux faire que de donner quelques aperçus du plan d'attaque prévu à cet effet et dont nous avons eu en mains une photocopie.

Soulignons tout de suite que l'attaque du Struthof -- et de Schirmeck -- faisait partie d'un plan plus général et plus vaste, passablement ambitieux et audacieux, il faut le dire, puisqu'il ne tendait rien moins qu'à libérer l'Alsace de l'occupation nazie. Mais jugeons-en plutôt par cet extrait :

" Deux colonnes, l'une partant du massif montagneux vosgien du Lac de la Maix, l'autre de la Suisse, pénétreront en Alsace le jour "J"; la colonne Nord ayant pour but Strasbourg et la colonne Sud devant atteindre Mulhouse. Le but stratégique des deux colonnes est d'occuper rapidement les centres les plus importants de l'Alsace, de bloquer les principaux passages du Rhin et d'opérer leur jonction, par un mouvement convergent vers Colmar, afin de désorganiser et couper la retraite allemande."

---

" Les points de passage prévus sont : la région du Donon pour la colonne Nord et la frontière suisse, au sud-est de Ferrière pour la colonne Sud. Entre ces deux axes de pénétration, des groupes autonomes occuperont la crête des Vosges sur l'ancienne frontière. Leur but sera de liquider les postes de douaniers, de détourner l'attention de l'ennemi des points cruciaux de l'attaque, de disperser son effort défensif et de couvrir les arrières des colonnes de pénétration. Ce sont les F.F.I. des Vosges qui seront chargés de cette opération qui s'étendra du Windeck (N.O. du Donon) au Ballon d'Alsace." (Fin de citation)

Mais venons-en maintenant à la partie du plan qui concerne plus particulièrement notre K.L. Na et qui nous intéresse plus directement.

Formée par le G.M.A. des Vosges, la colonne Nord est divisée en deux groupes : le groupe A qui a pour mission de "libérer le Camp de Schirmeck et de verrouiller la Vallée de la Bruche, en aval de Mulbach" et le groupe B qui devra "libérer le Camp du Struthof et occuper en arc de cercle le massif montagneux du Champ du Feu - Ste-Odile". Nous voici donc au coeur du sujet, tout au moins en ce qui concerne plus directement, nous, les Anciens du Camp. Et rien n'y manque, comme nous allons le voir. Le départ du groupe B doit avoir lieu à 22 h., la veille du jour "J", en passant par la Haute Loge, la Crête de la Chatte pendue, la Tête pelée, le Pain de Salm, la Basse d'Albay, la Vallée de Natzwiller et la Basse des Maçons. Il devra atteindre la lisière Sud de la forêt entourant le Struthof (total 14 kms) avant 3 heures du matin. La mise en place du dispositif d'attaque se fera entre 3 heures et 3 h.15. A 3 h.50, tous ramperont vers leur objectif premier. Et l'assaut aura lieu à 4 heures, le signal étant en principe donné par la coupure du courant qui alimente les phares entourant le Camp. Au cas où, pour une cause imprévisible ce signal ne serait pas donné - c'est le groupement local qui en est chargé - le Chef de l'opération le donnera lui-même à 4 h.10.



Quant à l'assaut, voici comment il est prévu dans le plan : le groupe sera divisé en trois Centaines : la Centaine n° 2 qui "fera effort" sur les baraquements situés à l'Ouest du camp, du côté de l'hôtel, les attaquants étant prévenus de l'existence de la "Cabane aux chiens". La Centaine n° 4 aura pour mission de s'attaquer aux miradors, pour atteindre ensuite "nos" baraquements aussi rapidement que possible. La Centaine n° 5 assurera, par sa surveillance et ses feux, la protection de l'opération. Dernier et ultime détail, qui prouve que rien n'a été oublié : "La garde des prisonniers (allemands, bien entendu), la récupération du matériel, armement et équipement, sera faite sur le champ. Les opérations de nettoyage terminées, les hommes disponibles se porteront, avec leur chef direct, à l'entrée du camp".

Tout était donc prévu. Sauf, toutefois, ce qu'il fallait faire de nous. Tout au moins dans le plan lui-même ; mais quand on se fixe pour but de libérer l'Alsace, c'est très facile à comprendre. Et nous sommes d'ailleurs certains que le nécessaire avait été fait à ce sujet. Mais, sauf aussi et surtout, que le plan tout entier, neuf pages dactylographiées, tomberait avant l'heure entre les mains de l'ennemi, etc ...

Qu'importe en tout cas pour nous. L'intention y était et l'intention c'est parfois l'essentiel.

NOTA. - Les documents qui nous ont permis de donner des détails et bien d'autres encore précédemment, nous ont été fournis, nous le rappelons, par Charles Béné qui nous a autorisé à nous en servir à notre gré. Il est bien entendu toutefois qu'ils lui appartiennent en propre et que personne d'autre n'a le droit de s'en servir ... sans son autorisation.

#### S O U V E N I R :

Sa dernière poignée de mains :

Les Anciens du block I2, tout au moins ceux des convois de Novembre et suivants, se souviennent sans doute d'Edouard Lefèvre, de Bayeux, l'admirable interprète de "La Paloma". Comme tant d'autres, il était allé à Kochem, un "transport" auquel mon admission au Revier pour un phlegmon au bras droit, n'avait permis d'échapper. Comme par miracle, serais-je tenté de dire aujourd'hui. A son retour, malade, complètement épuisé, il y fut admis à son tour et vint échouer dans ma chambre, au block 5 si je me souviens bien, et dans un lit voisin du mien.

Edouard était communiste et ne s'en cachait pas. Moi, pas, mais je l'aimais bien et je crois que c'était réciproque. Ma joie fut donc grande de le revoir, bien que très tempérée à la constatation de son état. Combien de jours sommes-nous restés ainsi, côte à côte ou presque, parlant de tout et de rien et écoutant même nos silences. Je ne saurais le préciser, mais pas plus de deux ou trois, me semble-t-il. C'est en tout cas, je viens de l'apprendre en prenant connaissance de la première liste de "nos morts", le 20 avril 44 qu'il nous a quittés. Et je revois ce matin triste, comme si c'était hier ...

Aux premières lueurs de l'aube, je sentis qu'il me prenait la main, qu'il serra affectueusement, sans rien me dire. Pression à laquelle je répondis, sans dire un mot non plus. Sans doute nous étions-nous compris, tant sur ce qui allait se passer que sur l'inutilité des mots en un pareil moment. Cela dura quelques minutes, peut-être quelques secondes et la pression de sa main se relâcha brusquement. Il était mort ... et sa dernière poignée de main avait été pour moi. Pauvre Edouard ! Mon copain !



LES " QUATRE JEUNES FILLES DU K.L. Na "

Peu nombreux, je crois, furent ceux d'entre nous qui, ce jour-là, les virent descendre les escaliers de notre K.L. Na.

Voici leur "histoire", qui pourrait commencer comme un conte de fées - Il était une fois - et qui se termina en une véritable tragédie à l'antique.

Elles étaient donc quatre jeunes filles, belles et enjouées, comme on l'est toujours entre vingt et vingt-cinq ans, et courageuses comme on sait l'être à cet âge, le cas échéant.

Deux étaient Anglaises : Diana Rowden et Véra Leigh; les deux autres, Françaises : Andrée Borrel et Sonia Olschanesky. Sans la guerre, elles ne se seraient sans doute jamais connues. Mais, en ce temps-là, les réseaux tissaient sur notre pays occupé et meurtri, leurs immenses toiles d'araignées. On sait dans quel but et parmi quels dangers.

C'est en tout cas par "Buckmaster" que Diana, Véra, Andrée et Sonia furent engagées en France, dans le terrible combat clandestin. Et, dès lors, leur destin se noua, pour le meilleur, comme pour le pire.

Comme souvent hélas! à l'époque, ce fut le pire qui arriva. Elles furent toutes les quatre arrêtées par la Gestapo, début 1944, emprisonnées à Fresnes pour commencer, avec tout ce que cela laisse supposer de pressions morales et physiques, voire de tortures. Elles furent déportées ensuite à la prison de Karlsruhe ... jusqu'au 6 juillet 44.

Ce jour-là, vers quatre heures du matin, une grande voiture grise de la Gestapo vint les chercher pour les emmener vers une direction inconnue. On devine ce que furent alors leurs pensées : Où nous conduit-on ? Que va-t-on faire de nous ? Nous avons tous connu cela, peu ou prou.

Elles n'arrivèrent à Natzweiler que dans l'après-midi, toujours flanquées de leurs sinistres compagnons de route, auxquels se joignirent à l'arrivée au camp, quelques-uns de nos gardes-chiourne, et non des moindres. Preuve que l'événement avait de l'importance, comme ces héroïnes elles-mêmes, sans doute. On les vit descendre le camp, en direction du Bunker. Puis, une par une, elles furent conduites au Krématoire. Et nul jamais ne devait les revoir.

Selon certains témoignages recueillis par les Autorités britanniques une simple piqûre aurait suffi à mettre fin à leurs jeunes vies, le sinistre four ayant fait le reste.

Trente ans après, nous, qui fûmes pendant quelques minutes, leurs frères de misère, et pour la plupart d'entre nous sans le savoir, nous nous devîmes de saluer bien bas leur mémoire et de dénoncer une fois de plus les hommes et les idées, responsables de tels crimes.

Voilà qui est fait.



IN MEMORIAM ! ...

Nous devons, une fois de plus, à l'obligeance de notre ami C. Béné, d'être en possession d'une liste des Français immatriculés dans notre K.L. Na et dont le décès a été enregistré au camp également, depuis sa création jusqu'à sa délivrance.

Nous pensons que sa publication intéressera nombre de nos lecteurs, sinon tous, qui y retrouveront des noms de camarades qu'ils ont connus et aimés. Sans doute cette lecture ravivera-t-elle en eux maints souvenirs cruels, aussi les prions-nous de bien vouloir nous en excuser. Mais n'est-ce pas un hommage de plus à rendre à la mémoire de ces camarades disparus, que de publier leurs noms dans nos prochains bulletins ?

C'est en tout cas ce qui nous a décidés !

E.M.

Précisions préalables et nécessaires.

Cette liste provient des archives du Camp, tout au moins de celles qui ont pu être retrouvées. Mais, au procès de Matz, un document a été produit, qui fait état de plus de dix mille décès, dont plus de quatre mille Français. Et peut-être sommes-nous encore loin de la vérité. Un simple détail à ce sujet : On ne trouve pas trace, dans les registres du Camp, de tous ceux qui ont été exécutés sans y avoir été immatriculés : les Membres du Réseau Alliance, ceux des Maquis des Vosges, nos soeurs, les quatre filles du K.L. Na, et combien d'autres !

Nous ne voulons pas poursuivre plus longtemps aujourd'hui cette sinistre comptabilité. Mais il ressort déjà d'une étude approfondie du premier registre d'érou dont nous pouvons disposer, grâce à notre ami, Maurice Bruyninckx, Président de l'Amicale Belge, qu'avant le premier convoi Français N.N. du 9 juillet 1943, deux cent quatre vingt douze autres Français l'avaient précédé, soit en convois, soit isolément, et que sur ces 292, quarante trois étaient repartis pour Buchenwald et cent quatre vingt deux pour Bergen-Belsen ...

TRENTE ANS APRES !

Dans quelques semaines nous allons entrer dans l'année du Trentième Anniversaire de la Libération des Camps de Concentration Nazis, et de la défaite de l'Allemagne hitlérienne. Peu nombreux à l'époque étaient ceux d'entre nous qui pensaient pouvoir "durer" aussi longtemps et rester ainsi les "témoins" de l'une des plus grandes entreprises, à la fois d'avitissement et de destruction humaine que le monde ait connu.

Nous sommes pourtant encore quelques milliers, en France. Assez pour continuer à témoigner, faire reculer le temps de l'oubli total et, surtout "mettre en garde". Assez pour que cet Anniversaire soit à la mesure de l'évènement et surtout de ce qu'il représente. Mais nous serons encore moins nombreux dans cinq ans et le temps vient vite où les témoins que nous sommes auront tous disparu. Volià donc qui nous dicte notre Devoir pour ce 30ème Anniversaire, car le nazisme a encore, de par le Monde, ses nostalgiques et ses initiateurs. Or, dans cette perspective d'un 30ème Anniversaire à la mesure des temps que nous vivons, nos Amicales ont un rôle à jouer. Un rôle d'Union d'abord, puis que cette Union est à la base même de leur existence et aussi un rôle de proposition et d'animation. Nous en parlerons à notre prochaine Assemblée Générale...



LE REDACTEUR VOUS PARLE ...

DE NOTRE BULLETIN ...

Le 4 novembre 1972, l'Assemblée Générale de notre Amicale, décidait de publier un Bulletin bien à elle.

Vingt huit ans après notre libération, c'était à la fois une gageure et l'assurance d'une sorte de renouveau ... Deux ans ont passé, et voici notre quatrième numéro, puisque nous en publions deux par an : un après notre Assemblée Générale de Novembre, l'autre après notre "rencontre" du dernier dimanche de juin, à Natzweiler ...

C'est peu, certes, mais compte tenu de nos moyens financiers et matériels, c'est tout ce que nous pouvons faire, surtout avec les augmentations des tarifs postaux et du papier.

Mais le but recherché était d'assurer une liaison plus étroite entre tous les Membres de l'Amicale. Reste donc à savoir si ce but a été atteint. Au départ, désigné comme Rédacteur responsable, nanti des "pleins pouvoirs", ou presque, j'avais "annoncé la couleur", c'est-à-dire précisé ce que serait ce Bulletin (contenu, esprit, etc ...), en demandant d'être jugé sur pièces, après trois ou quatre numéros.

Je ne suis efforcé de "tenir parole". Le tribunal, en l'occurrence notre prochaine Assemblée Générale, devra donc dire si le résultat est positif, si ce Bulletin est à la mesure des promesses faites et des espérances mises, par les uns et par les autres, en cette sorte d'aventure.

J'attends son verdict avec sérénité, conscient d'avoir fait au mieux, tout simplement. Etant à la fois, juge et partie, il m'est difficile de porter moi-même un jugement parfaitement valable. Mais du moins, puis-je émettre un avis : J'ai toujours insisté sur la nécessité d'une rubrique aussi fournie que possible, de ces "nouvelles des uns et des autres", qui, plus que tout le reste, donnent tout son sens à cette "liaison" évoquée plus haut.

C'était assez maigre jusqu'alors ! C'est mieux cette fois-ci ! Il faut continuer et même faire mieux encore ! J'ai souvent parlé également de cette rubrique "souvenirs" qui, sous forme anecdotique, doit nous relier à un passé qui tend, de plus en plus, à s'éloigner de nous, en en faisant ressurgir des faits et des noms qui, eux aussi, tendent à se fondre dans la grisaille du temps. Et là, il faut en convenir, le résultat est nul ! J'en publie donc un, aujourd'hui, à titre d'exemple. Je suis sûr que les rescapés du black 12, tout au moins ceux de l'époque, ne le liront passans émotion. L'idée, en tout cas, m'en est venue en parcourant la liste de "nos morts", dont nous commencerons la publication dans le prochain Bulletin. Sans doute est-il très triste, ce "souvenir". Mais ainsi "allait la vie", du "temps de notre mort". On peut toutefois en trouver qui le seraient moins. La voie est tracée et libre ... Canarades, à vous la parole, ou plutôt la plume.

Un dernier mot : Avec les augmentations évoquées par ailleurs, les temps sont devenus plus durs, pour ce Bulletin. Il faudra que chacun "y mette du sien".

A bons entendeurs, Salut ! !

Eugène MARLOT



Et Voici des "Nouvelles", des uns et des autres ...  
+++++

Tout d'abord, notre grande famille s'agrandit encore, avec la venue au monde de :

Vincent, petit fils de notre camarade Louis Bournot, de Suaucourt (H.S.)

Et les mariages de :

Brigitte, fille de Robert Morel (+), célébré en Arles le 26 janvier dernier avec le docteur Joël Crépi.

Bernadette, fille de Louis Bournot (déjà cité) célébré le 27 avril à Suaucourt, avec Jean-Marie Bernardin.

Elisabeth Bléry, nièce de notre Trésorier Jean Viéville, célébré à Bures s/Yvette le 22 juin, avec Anicet Sanchez-Abellan.

Francis, fils de Robert Lillié, célébré le 7 juin à Meyersviller, avec Laurence Kissel.

Dominique, fille de notre co-Président Roger Linet, célébré le 13 avril, avec Marc Vincent.

Dominique, Fille de Jean Emmanuelli, célébré le 2 mars à Marseille, avec Serge Perez.

Christine, fille de Gilbert Dupeyroux, célébré le 1er Juin à Neuvy, avec Christian Rouffy.

Michel Arend-Borrel, neveu d'Andrée Borrel, l'une des "quatre jeunes filles" du Struthof, célébré à Gagny le 27 juillet, avec Jeanine Lefeire.

Serge, fils de Jean Del Rio, qui sera célébré à Mornex, le 26 octobre prochain, avec Geneviève Fourdin.

Nous y ajouterons :

Le mariage de notre camarade Camille Juillard, célébré le 9 juillet, avec Sinone Poutoukè.

Que nos voeux les accompagnent toutes et tous, pour une vie douce et agréable, dans la Liberté et la Paix.

°  
° °

Hélas ! Si les uns arrivent et voient la vie s'ouvrir toute grande devant eux, d'autres disparaissent. C'est ainsi que nous avons à déplorer le décès de nos camarades :

Roger Chanteloup, notre premier porte-drapeau et l'un des N.N. de juillet 1943, survenu à Nîmes le 8 mai dernier.



Edmond Savenaud, survenu à Limoges le 10 juin dernier.

Roland de Saint-Seine, survenu à Villepreux le 27 mai dernier.

Marcel Pommereul, survenu à Tarbes, le 17 septembre dernier.

auxquels nous ajouterons ceux de :

Madame Barèl, épouse de notre camarade, survenu à Drancy le 1er février

Lucien Loyauté, Ancien de Dachau, survenu le 17 mai dernier

André Laithier, Ancien de Mauthausen, survenu en avril dernier.

La peine des leurs est notre peine et nous leur adressons, avec le témoignage de notre grande sympathie, nos condoléances les plus vives et les plus attristées.

Au fil du temps, nos peines se mêlent à nos joies et, grande fut la nôtre en apprenant que plusieurs de nos bons camarades ont fait l'objet, tout récemment, de distinctions fort méritées : tels ....

Marcel Saintin, élevé au grade d'Officier de la Légion d'Honneur.

Jean Abadie, qui passa quelques jours au K.L. Na avant d'être expédié à Dachau et qui occupe actuellement les fonctions de chef d'Etat-Major de la 6ème Division Militaire à Dijon.

Roland de Saint-Seine, élevé au grade d'Officier de la Légion d'Honneur, à titre posthume, hélas !

Tels aussi nos deux "piliers bordelais", André Sayo et Daniel Binet, promus tous deux Chevaliers de la Légion d'Honneur.

A tous, compliments et félicitations !!

o  
o

Nous avons appris que notre camarade Aimé Spitz, de Sélestat, avait été victime d'un accident de la circulation, mais il va maintenant aussi bien que possible, ce qui nous procurera, à tous, le plaisir de le revoir bientôt parmi nous. L'année dernière, il avait déjà passé cinq mois à l'hôpital pour une intervention chirurgicale, la douzième, au total, jusqu'à présent. Un record qui n'enlève rien, paraît-il à son optimisme bien connu.

De lui, en tout cas, nous avons reçu ce petit mot, que nous publions très volontiers, en lui souhaitant un prompt rétablissement :

.../..



Lorsque j'ai été arrêté en gare de Dijon par la Gestapo, le 9 août 1942, après des mois de prison, je fus condamné à mort en qualité de Résistant FRANÇAIS. Puis ce fut la déportation au Struthof et ensuite à Dachau.

Au mois d'Avril 1945, alors que les alliés avançaient vers le camp de Dachau, les "S.S." décidèrent de remettre les colis de la Croix Rouge Française aux Français internés dans ce camp. Un matin, les Français durent s'aligner devant une baraque d'administration du camp, pour recevoir leur colis. En file indienne nous passions et lorsque ce fut mon tour, je fus refoulé avec force coups par le "S.S." de service qui ne déclara : "Toi, tu n'es pas Français, tu es Alsacien de souche allemande (Elsäsicher Volksdeutscher). Tu n'as pas droit aux colis".

Ainsi, je n'étais plus Français, mais à l'arrestation j'étais reconnu comme Français ! C'est à ce moment-là que j'ai apprécié la camaraderie des Français car chacun me donna une part de son colis !

Ainé SPITZ  
N° 4596 -Natzweiler-Struthof  
N° 98748 - Dachau

SALUT RENE !

Parmi nos nouveaux décorés, il en est un, dont on peut dire, en ce qui le concerne, que "Justice est enfin rendue". L'on peut même s'étonner qu'il ait fallu pour cela, attendre plus de trente ans.

Il s'agit de notre bon camarade René Sayo, "Le Bordelais", dont tout le monde connaît, à la fois la "rondeur" - au physique comme au moral - et le franc-parler.

En lisant en effet, "La Résistance en Gironde", de Michel Slitinski, on apprend que René a été à la "pointe du combat", lorsqu'il s'est agi, le 17 juin 1940, de soustraire à la convoitise des Allenands, l'une des belles Unités de notre Marine de Guerre, "le Lansquenet".

Nous n'en dirons pas plus, pour ne pas froisser la modestie de notre ami. Sauf, toutefois, que l'opération a réussi, et, que le 18 juin au soir, "Le Lansquenet", avec "le métal" René Sayo aux machines, arrivait à Casablanca.

Salut René ! !



